

## Hygiène et sécurité : la chimie mal en point à l'université Lyon 1

**L'interdiction de manipuler les produits chimiques dans quatre bâtiments du campus de la Doua est plus grave qu'il n'y paraît. Elle met en lumière la vétusté des locaux mais surtout les conditions de travail de chercheurs dont le ras-le-bol est au moins aussi palpable que les craintes**

« Quand on voit dans quelles conditions les chercheurs français doivent travailler, il faut croire que nous sommes vraiment bons pour arriver à rester compétitifs ». En une phrase, ce professeur de chimie a résumé la question. Pas agressif, juste un poil désabusé, cet homme souriant essaye de dédramatiser un quotidien pourtant assez morose. « Même en cherchant bien, je pense qu'on aurait beaucoup de mal à trouver, en Europe du Nord, des universités dans un tel état », lâche-t-il en pointant les bâtiments qui alimentent les conversations sur le campus de la Doua.

Depuis le 16 février, les chimistes ont en effet interdiction de manipuler le moindre produit chimique, toxique ou pas, dans quatre bâtiments (voir notre édition d'hier). « Cela n'a pas

empêché mon directeur de labo de nous conseiller de continuer à manipuler en cachette », remarque une chercheuse, qui a préféré rester anonyme, comme toutes les personnes qui ont bien voulu nous apporter leur témoignage. C'est effectivement la position de quelques-uns, qui préfèrent ne pas voir la réalité en se réfugiant derrière des « ça fait vingt ans que ça dure, on peut très bien continuer comme ça ».

En déambulant dans les vertes allées du campus, à la recherche de quelques témoignages, on commence à comprendre qu'il sera impossible de trouver un chimiste pour se satisfaire de son sort.

Eternels râleurs ? Perpétuels insatisfaits, les chercheurs ? Après avoir traversé discrètement quelques couloirs, le visiteur non averti comprend rapidement le pourquoi de la grogne. Le moins grave, c'est la poussière, omniprésente. Les peintures défraîchies, les couloirs parfois sombres. Des installations de sécurité sont manquantes, d'autres imparfaites, comme ces bonbonnes de gaz alignées dans un coin et très insuffisamment protégées.

Une bonne âme nous ouvre quelques portes de laboratoires. Et là, c'est encore mieux : locaux aveugles, pas ou peu ventilés, paillasses pas franchement de la dernière génération, rien qui inspire confiance. « Les gaines sont poreuses, les installations électriques ou de distribution de gaz ne sont bien souvent plus aux normes », détaille notre guide.

Dans ce bâtiment, on évite de faire passer les visiteurs par certains couloirs, histoire de cacher ce qui fait vraiment tâche.

Quelques étages plus bas, un chercheur s'accorde une pause. Et veut bien nous parler : « C'est sûr que de temps en temps, nous sentons très bien les odeurs qui viennent d'autres labos plus ou moins loin du nôtre ». Fausses manipulations ? Installations hors d'âge qui ne rendent plus les services dignes d'un établissement moderne ?

La réponse est tombée. Après avoir diligenté une expertise en janvier, sur des points ciblés, la direction de l'université a décidé, devant l'ampleur des dégâts, de prendre les choses à bras-le-corps.

« Le problème est grave, c'est certain. Nous aurons des premières pistes sur les dispositions à adopter dès le début de la semaine prochaine », nous confie Joseph Lieto, vice-président du conseil d'administration de l'université Lyon 1. La direction n'a pas fui ses responsabilités, elle a préféré ne pas fermer les yeux. Maintenant qu'ils sont grand ouverts, il lui faut trouver solutions et financements pour redonner aux chercheurs l'outil de travail qu'ils méritent.

Jean-Philippe Vigouroux

[jpvigouroux@leprogres.fr](mailto:jpvigouroux@leprogres.fr)



Photo J. Philippon

Article du mercredi 21 février 2007

## Un rapport accablant

**Les conclusions de l'expertise indépendante menée en janvier sur une partie des installations sont sans appel. Leur rénovation apparaît délicate**

Toute manipulation chimique étant interdite jusqu'à nouvel ordre, les dirigeants de Lyon 1 tentent de trouver des labos de dépannage pour les chercheurs et les doctorants. Leur but : éviter de faire perdre de précieuses semaines aux chimistes privés de manipulations.

Pendant que certains s'échinent sur ce travail de fourmi, le service hygiène et sécurité encadre quant à lui un vaste audit.

En attendant son verdict, nous pouvons vous dévoiler les principaux axes d'une expertise réalisée en janvier par une société grenobloise, dont nous nous sommes procuré les conclusions.

Rétrospectivement, elles ont de quoi faire froid dans le dos des personnels qui côtoient les locaux depuis de longues années.

Cette société a procédé à des tests sur une centaine de « sorbonnes », les hottes utilisées par les chercheurs. « Ce matériel ne respecte pas les normes actuelles », « Le déplacement de la façade représente un réel danger pour l'opérateur », découvre-t-on. « Lors des essais fumigènes, on constate des fuites de fumées dans tous les niveaux des bâtiments sans pouvoir déterminer avec précision les sorbonnes ou conduits procurant ces fuites », lit-on plus loin. Concrètement, cela signifie que les vapeurs toxiques aspirées depuis des années par ces hottes pouvaient, potentiellement, se répandre un peu n'importe où dans les bâtiments.

On continue ? « La position de l'extracteur [ ] transforme l'extraction en refoulement », apprend-on au sujet de ces fameuses sorbonnes. Enfin, on découvre un peu plus loin le clou du rapport : « On trouve également les rejets de plusieurs sorbonnes reprises sur le même extracteur en terrasse, ce qui est formellement à proscrire afin d'éviter tout risque de mélange de gaz ». Si l'on ajoute que nombre de gaines contiennent de l'amiante, on comprend que la remise en état semble pour l'instant bien improbable.

J.-Ph. V.

Fermer cette fenêtre

Tous droits réservés. © Le Progrès 2007